

IDÉES/

Pascal Génot

«On peut parler d'une matrice algérienne de la sociologie de Pierre Bourdieu»



A partir du récit du service militaire et des premières enquêtes de terrain du sociologue, la bande dessinée de Pascal Génot et Olivier Thomas montre comment l'expérience algérienne a façonné sa construction intellectuelle.

DR

Par
WASSILA BELHACINE

Pierre Bourdieu a été lu, étudié et essoré à tel point qu'on pourrait légitimement croire que tout a été dit à son sujet. La bande dessinée *Bourdieu : une enquête algérienne*, publiée le 24 août aux éditions Steinkis, vient perturber cette idée en racontant le service militaire et les enquêtes de terrain que le sociologue réalise entre 1956 et 1960 en Algérie. Fraîchement agrégé de philosophie, il est d'abord affecté comme simple soldat à Orléansville, aujourd'hui Chlef, dans la vallée du fleuve Chélif, mais son aversion pour les armes le poussera à franchir les portes du service de l'information du cabinet

militaire du gouvernement général, là où l'on compose les rudiments de la propagande coloniale.

Cette page de sa biographie détonne, et peut même choquer, au regard des célèbres engagements anticolonialistes de l'intellectuel. Mais en réalité, elle apporte un éclairage plus qu'une contradiction tant le soldat Bourdieu est crucial dans la construction du sociologue. De la fin des années 50 à la décolonisation, l'Algérie lui servira de premier terrain ethnologique et donnera naissance à sa *Sociologie de l'Algérie* (1959). Pascal Génot, docteur en sciences de l'information et de la communication et scénariste de *Bourdieu : une enquête algérienne*, analyse la portée du passage algérien du sociologue dans sa

construction intellectuelle et la marque qu'il laissera en Algérie.

Pierre Bourdieu a passé cinq années dans l'Algérie coloniale entre 1956 et 1960. On connaît mal son travail issu de cette période – pourtant prolifique – de la vie du sociologue. Pourquoi ?

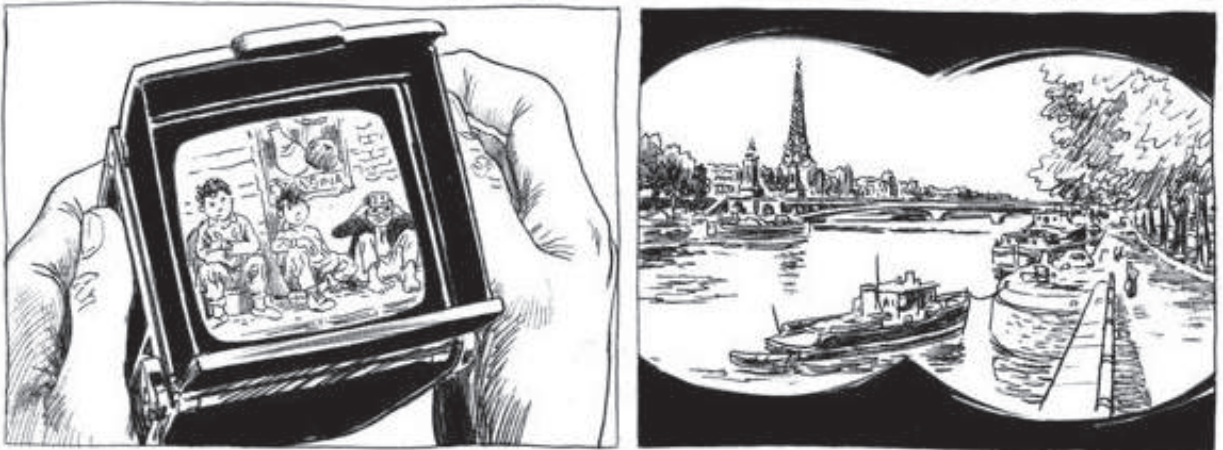
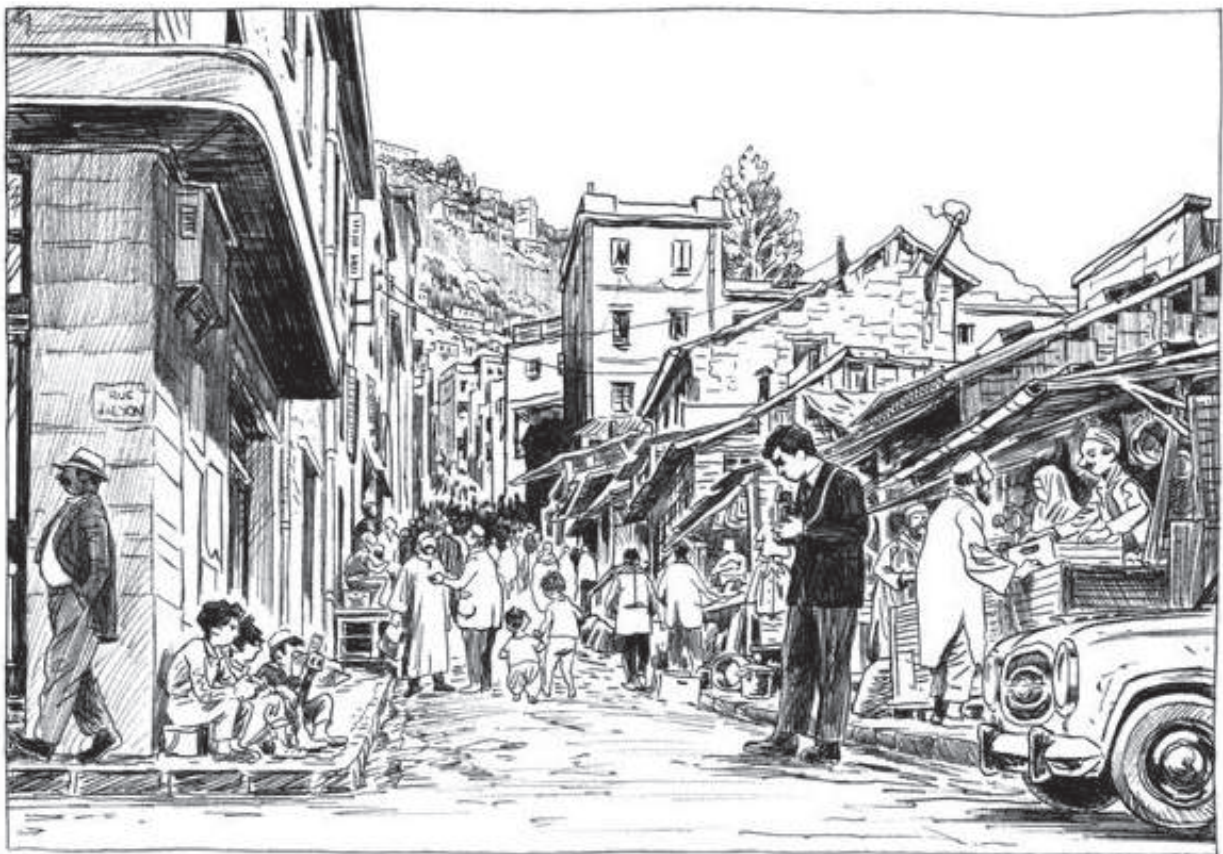
Les travaux les plus connus de Pierre Bourdieu sont ceux issus de ses observations du système scolaire et sa relation à la reproduction des inégalités sociales grâce à des ouvrages comme *les Héritiers* (1964) ou *la Distinction* (1979). Ils ont peut-être fait de l'ombre à l'autre partie de son œuvre réalisée en Algérie et dont découlent ses livres les plus anthropologiques comme *Esquisse d'une théorie de la pratique* (1972) et *le Sens pratique* (1980).

Aussi, ces écrits anthropologiques sont moins faciles d'accès pour un public de non spécialistes et ont moins d'écho avec la société française actuelle.

Comment ce passage en Algérie, alors marquée par la guerre, a-t-il contribué à créer le Bourdieu sociologue ?

Au milieu des années 50, Pierre Bourdieu est reçu à l'agrégation de philosophie. La discipline était alors reine des humanités. Après son service militaire en Algérie, il va commettre un geste déraisonnable pour l'époque en abandonnant la philosophie pour s'engager dans une voie plus hasardeuse : à l'époque, la sociologie était encore une discipline mineure. A travers sa pratique, il exprimera son position-

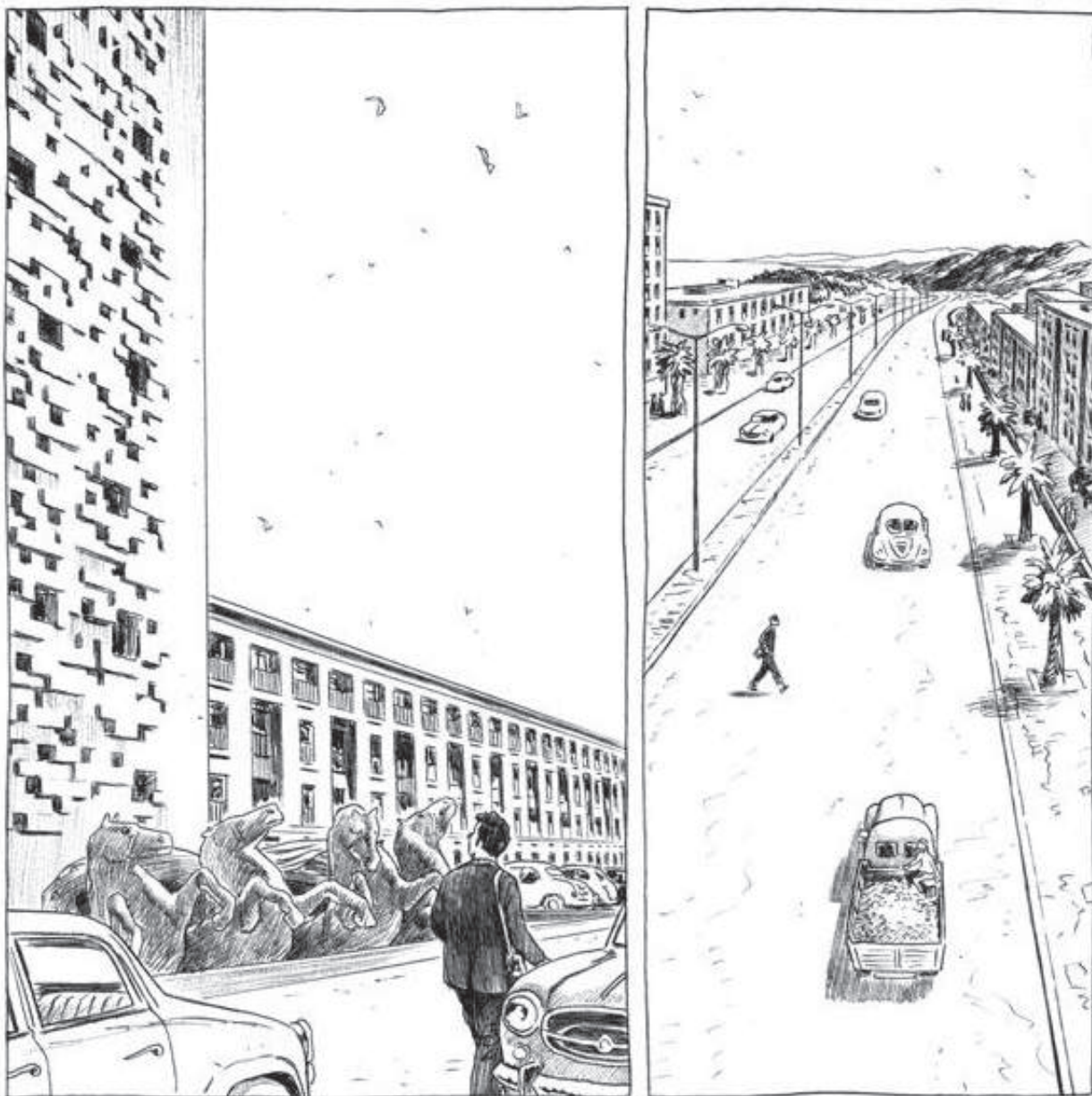
nement anticolonialiste. Dès son premier livre, *Sociologie de l'Algérie* (1958), il considère que le système colonial est un facteur de désagrégation de la société algérienne traditionnelle au profit d'une économie capitaliste imposée par la force. Le terrain algérien va également lui permettre de souligner les limites des outils de travail à sa disposition. Par exemple, il va vite s'apercevoir que les catégories professionnelles de l'Insee ne peuvent pas intégrer toute la réalité algérienne. Il en crée donc d'autres pour les adapter à son nouveau terrain. Cette expérience inscrit le travail de Pierre Bourdieu dans une perspective de sociologie critique qui questionne en permanence ses propres outils et sa façon d'analyser le réel.





Deux planches issues
de Bourdieu : une enquête
algérienne.

ÉDITIONS STEINKIS



que», c'est-à-dire des démarches mises en œuvre pour retourner l'opinion de la population en faveur de la politique de la France. Nous parlerions aujourd'hui de communication politique, un autre euphémisme pour ne pas dire «propagande». Bourdieu travaillait au service de l'information avec un titre de rédacteur-concepteur. Il est fort probable qu'il a contribué à produire des textes – discours, brochures d'informations, etc. – servant l'action de la France pendant la guerre d'Algérie. En l'état actuel des sources, il est néanmoins impossible d'attribuer au sociologue un texte en particulier : les écrits produits par ce service ne sont pas signés nommément et les documents d'archives ne nous donnent pas de renseignements clairs sur leurs auteurs.

Comment Bourdieu a-t-il vécu cette expérience ?

Il a évité de faire la guerre les armes à la main mais il s'est retrouvé à un degré de responsabilité plus important que s'il était resté soldat de seconde classe. A son arrivée en Algérie, il est déjà habité par une opinion anticolonialiste et pense que la guerre est profondément injuste. Il raconte notamment dans son *Esquisse pour une auto-analyse* (2004) être lecteur abonné de *l'Express* au moment de ses classes, ce qui lui aurait valu par ailleurs des conversations animées avec ses supérieurs pro-Algérie française : ce tout jeune magazine – il a été créé en 1953 – est connu à l'époque pour son positionnement favorable à la décolonisation et son opposition à l'intervention militaire en Algérie. Son expérience militaire le met en porte-à-faux. J'é mets l'hypothèse que Pierre Bourdieu passe de la philosophie à la sociologie car son temps passé au gouvernement général lui a été moralement insupportable. La sociologie lui permettait de retourner cette expérience en se servant des connaissances acquises durant ce moment pour lutter contre la société coloniale. Par la suite, il s'inscrira clairement dans une position pro-indépendance de l'Algérie et poursuivra un engagement essentiellement scientifique.

Comment ses travaux ont-ils inspiré les intellectuels algériens ?

Dès les années 1960, une part importante des étudiants algériens libéraux, qui militent pour le droit à l'autodétermination du peuple algérien sans appartenir pour autant au FLN, vont s'intéresser à Bourdieu qui a enseigné à l'université d'Alger en 1958 et 1959. L'influence la plus importante est celle qui s'exercera sur le sociologue Abdelmalek Sayad. Il sera son étudiant et son assistant pour les enquêtes que

Bourdieu va mener en Algérie. Sayad découvre ainsi que la société peut être comme un laboratoire où faire des observations, des analyses... Mais, plus que cela, Sayad sera le «frère» algérien de Bourdieu. Après l'indépendance, il ne se retrouvera pas dans une Algérie gouvernée par un FLN devenu parti unique : il rejoindra la France grâce à l'aide de son ancien professeur. Il deviendra l'un des grands sociologues de l'exil, montrant qu'émigration et immigration sont les deux faces d'un même phénomène.

Bourdieu a-t-il contribué à renouveler le regard porté par la société coloniale sur l'Algérie ?

Pour citer le sociologue algérien Mohand Akli Hadibi, Bourdieu est «le premier à dire que la société algérienne est un tout». Dans l'esprit des tenants de l'ordre colonial, c'est une zone géographique au sein du Maghreb divisée entre berbérophones et arabophones, nomades et sédentaires, habitants des collines ou du désert, etc. Son seul facteur d'unification ne lui est pas propre : c'est l'islam. L'Algérie est alors étudiée à travers un regard orientaliste qui se focalise sur la religion pour expliquer la mentalité et les mœurs des populations vivant en Algérie. Bourdieu, lui, va regarder les structures familiales, les organisations sociales, et percevoir une unité plus profonde sur le plan anthropologique, en se détachant de l'explication par le tout religieux.

Sur le plan intime, qu'est-ce que cette expérience algérienne a apporté à Bourdieu ?

Comme de nombreux transfuges de classe, Bourdieu s'est construit en refoulant ses origines sociales. Dans certaines interviews, il témoigne de la gêne qui le traverse lorsqu'il entend un intellectuel ou un artiste parler avec l'accent de son Sud-Ouest natal. Il a tout fait pour comprendre ces mécanismes de domination culturelle tout en étant intimement toujours habité par cette honte sociale. En étudiant la société algérienne traditionnelle, il retrouve des dynamiques similaires à celles de la campagne béarnaise de son enfance. L'Algérie va le réconcilier avec ses origines. ◆

Dans quelle mesure son expérience algérienne a-t-elle inspiré ses autres travaux les plus emblématiques ?

On peut parler comme le fait l'anthropologue algérienne Tassadit Yacine d'une matrice algérienne de la sociologie de Pierre Bourdieu. Dès les années 60, lorsqu'il étudie les champs artistiques et scientifiques, il perçoit le désintérêt, parfois feint mais souvent sincère, des travailleurs de ces domaines pour l'enjeu financier au nom d'un investissement basé sur l'amour de l'art ou de la science. Lorsqu'il émet ces conclusions, Bourdieu a en tête ses travaux sur l'importance de l'honneur dans la société kabyle. Dans la Kabylie précapitaliste, celui qui agit ouvertement par

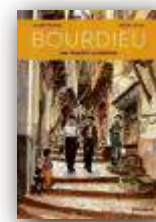
intérêt perd son honneur. D'où des stratégies sociales masquant l'intérêt réel. On jugera, par exemple, très impoli de rendre immédiatement la pareille à un cadeau car cela laisserait entendre que ce don n'était pas désintéressé. C'est en observant ce type de phénomènes que Bourdieu commencera à concevoir l'importance d'un capital symbolique au lieu du seul capital économique.

Bourdieu a effectué la quasi-totalité de son service militaire au service de l'information, en d'autres termes au service de la propagande. Que sait-on de cette expérience ?

Elle contraste avec l'image du sociologue militant des années 1990-2000. Néanmoins, il ne faut pas que

cette expérience devienne le principal filtre de lecture à travers lequel voir le personnage. Au début de son service militaire, Bourdieu est affecté comme simple soldat de seconde classe dans une caserne. De là, il va mettre en place une «stratégie de planque» pour ne pas faire la guerre les armes à la main. Ses compétences universitaires vont le conduire à intégrer, grâce à des relations familiales, le service de l'information. A cette époque, l'armée a besoin de profils intellectuels car la guerre d'Algérie se joue autant sur le plan de l'information que sur le terrain proprement militaire.

Ce service produit le discours officiel de la France relatif au conflit en Algérie. L'administration de l'époque parlait «d'action psychologi-



BOURDIEU : UNE ENQUÊTE ALGÉRIENNE
PASCAL GÉNOT
ET OLIVIER THOMAS,
éd. Steinkis, 260 pp. 24 €.